

MUSIQUE

CONCERTS SPIRITUELS

C'est une coutume persistante et des plus respectables qui soient, que les théâtres chôment le vendredi saint, et que la saison des concerts se couronne par des séances de musique grave, d'un caractère plus ou moins religieux. Il y a donc eu, hier, des concerts spirituels au Château-d'Eau, au Châtelet, au cirque d'Hiver et au Conservatoire. Je dois à la vérité de dire que les morceaux sacrés étaient rares sur toutes les affiches. M. Godard donnait la *Jeanne d'Arc* de M. Gounod; M. Colonne, le *Struensée* de Meyerbeer; le Conservatoire, le *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, le chœur des pèlerins de *Tannhäuser*, et un motet de M. Gounod, et M. Lamoureux avait composé son programme d'une série de préludes, d'ouvertures et de pièces symphoniques de Richard Wagner. Les circonstances m'ayant fait assister à ce dernier concert, j'en dirai ici quelque chose.

J'ai rarement entendu l'orchestre de M. Lamoureux aussi grandement en verve, aussi pleinement sûr de soi. L'admirable *ouverture* pour *Faust*, qu'on joue d'ordinaire fort mal, a été présentée magistralement en ses profondeurs et en ses caprices, et, pour la première foi, en France, j'ai vu le public en entrevoir la beauté merveilleuse et en saisir le développement. Le prélude de *Lohengrin*, celui de *Tristan* et celui de *Parsifal* ont produit leur effet accoutumé.

Il y a eu des applaudissements frénétiques pour l'ouverture du *Vaisseau-Fantôme*, pour les ouvertures du *Tannhäuser* et des *Maîtres-Chanteurs*, et surtout pour la grandiose *Marche funèbre* pour la mort de Siegfried, et la *Marche de fête* écrite par le maître Bayreuth, en commémoration de la déclaration de l'indépendance américaine. Ce magnifique programme, infiniment varié, a mis à la fois en relief l'immense diversité du génie de Wagner et l'excellence de l'orchestre du Château d'Eau. La double victoire a de quoi nous plaire.

Quand on aura pénétré comme il faut le répertoire wagnérien, les musiciens s'apercevront qu'ils font fausse route en pastichant ses formes et ses harmonies, mais qu'ils ont tout à gagner à s'assimiler ses grands principes de lyrique scénique et symphonique. Nous n'avons jamais demandé qu'on imitât l'auteur de la *Tétralogie*; nous demandons en grâce qu'on l'étudie et qu'on s'attache à le comprendre. Le but qui s'impose à nos compositeurs est celui-ci : faire pour la France, avec l'humeur française, ce qu'il a fait pour l'Allemagne et selon l'esprit allemand.

Un violoniste de la Société des nouveaux concerts, M. Albert Geloso, s'est produit dans un intermède. Il a joué, avec un bon archet et un son distingué, l'*Introduction* et *Rondo* (op. 29) de Vieuxtemps. L'œuvre est supportable : le virtuose a fait plaisir.

F...